

## ANCIEN TESTAMENT

### B- 2. OSÉE

- B.1 Osée est de peu postérieur à Amos. Car le poème d'Os 5,8-13 (voir note de la BJ) semble bien évoquer la guerre syro-éphraïmite de -735 où la Syrie et Éphraïm (=Israël) se sont alliés contre Juda, et aussi les alliances contractées par Israël et Juda avec l'Assyrie. D'autre part, si derrière Os 7,3-7, se profile, comme certains le pensent, la série d'assassinats de rois de la fin du Royaume du Nord, il est possible qu'Osée ait été témoin de la chute de Samarie en -722. Dès lors, il a pu, après cette chute, intervenir non plus comme prophète de malheur mais de bonheur. En ce cas, les oracles de salut et les allusions favorables à Juda qu'on trouve dans le Livre d'Osée et qui ont été contestés pourraient être authentiques.
- B.2 Le Yahvé d'Osée est un éducateur. Car il est le "dieu personnel" d'un peuple lui-même personnifié et Israël est le peuple de Yahvé. Comme un père son fils, un maître son élève, un époux son épouse, Yahvé discipline son peuple par la souffrance et l'exil. Il s'agit pour lui de se faire connaître et reconnaître pour ce qu'il est : celui qui a choisi ce peuple pour un rôle particulier parmi les nations. Mais connaître Yahvé ce n'est pas obtenir des preuves de l'existence de Dieu, c'est, pour Israël, sortir des épreuves qui ont menacé son existence avec la conviction que le mal et le bien viennent de celui que la tradition appelle Yahvé-qui-a-libéré-d'Égypte. Osée interprète donc les événements à l'instar des corrections qu'un chargé d'autorité inflige à son subordonné. Pour rendre pensable la relation de la prospérité à la calamité, il l'adosse aux rapports : faute-punition, supplication-récompense, et aussi père-fils, maître-élève, époux-épouse. Au contraire de nos politologues, Osée n'attribue pas les malheurs de la nation à la volonté de puissance des royaumes et des empires ou à la malignité des systèmes capitaliste ou socialiste, mais il les comprend d'après le modèle crime et châtiment : crime du subordonné, châtiment du maître offensé. Sous les mots, il y a donc des images, des représentations, des métaphores, des analogies, et comprendre ici ne consiste pas à échafauder des abstractions mais à venir au concret. Et tandis que, dans un discours régi par le principe de causalité, on parle de Dieu comme d'un terme général et d'un agent, et du mal comme d'un effet de sa volonté ou de sa permission qui affecte l'Homme, également en général, ici, dans le discours biblique, qui est poétique et dramatique, Yahvé et Israël ont des noms propres et particuliers, il s'agit de deux acteurs en dialogue et en dialectique, et le mal est donné à voir comme une conséquence de la rupture du lien qui fait que Yahvé s'ordonne à Israël et Israël à Yahvé.
- B.3 En Os 2,4-22, le prophète oppose, d'une part, une imagerie à une autre : le yahvisme au baalisme, un ensemble de récits normatifs dont le personnage principal est Yahvé, à un autre ensemble dont le personnage principal est Baal; et d'autre part, une pratique surtout rituelle à une pratique surtout morale. Pour plus de détails là-dessus on pourra se reporter à Feuille Provisions 4 qui traite [l'Imaginaire paysan](#).
- B.4 Le baalisme cananéen est un mode de vie caractérisé par les représentations biocosmiques ou astrobiologiques, i.e. par le rapport qui est établi entre les cycles du ciel astral ou atmosphérique et les cycles saisonniers de la nature végétale et animale. Le mythe fondateur est celui du dieu de l'orage, Baal (Hadad) qui féconde la terre par la pluie, qui est tué à l'automne par le dieu Môt (Mort), qui est ramené à la vie par son épouse Anat au printemps, qui engendre avec elle le Veau, et qui est lui-même représenté comme un taureau (dieu tauromorphe). C'est à ce dieu et à cette déesse (à ces Personnages de récit) qu'on rend un culte chez les Sémites de l'ouest, dans les sanctuaires cananéens que la Bible appelle hauts lieux. Ce culte culminait dans les trois fêtes agricoles de pèlerinage : Azymes, Moisson, Récolte, qui étaient des occasions de rassemblement et de réjouissances, surtout pour les classes possédantes qui pouvaient offrir et s'offrir des sacrifices. On y pratiquait aussi la prostitution sacrée, que certains historiens des religions interprètent comme "magie sympathique". C'est ce culte que Jéroboam a établi officiellement à Béthel et à Dan. Au lieu d'y représenter Yahvé comme trônant invisiblement sur l'arche comme sur un piédestal on l'imaginait présent dans l'effigie du Veau ou du Taureau qui est une image du ciel englobant.
- B.5 Le yahvisme israélite, lui, est une vision du monde (ou un système général d'interprétation ou une religion ou une symbolique) non pas biocosmique et naturaliste mais historico-salvifique et résolument théiste. À date ancienne, chez les ancêtres des Israélites, il y avait le "dieu d'Untel", en particulier le "dieu du père" (et de sa descendance), l'esprit protecteur, l'ange gardien sur lequel on compte pour obtenir la vie, le salut, la paix (shalôm). Cette sorte de représentation de la Présence est apparentée à la croyance aux songes et à la

## ANCIEN TESTAMENT

### B- 2. OSÉE

pratique des choix personnels (cf. Gn 28,10-22 et Jos 24). Plus récemment, semble-t-il, en quelque région de la bordure du désert syro-arabique, un groupe de Sémites araméens (nomades ?) s'est rallié autour de l'esprit protecteur qui avait nom YHWH (au vocalisme inconnu), et c'est en mettant leur confiance en ce Nom dont ils décidaient qu'il était au-dessus de tout autre nom, qu'un groupe d'Hébreux, esclaves en Égypte, a pu être libéré et, après un séjour à Cadès, gagner le haut pays de Canaan, soit par le sud (Juda) soit par le nord (Éphraïm, par le val d'Akor).

- B.6 En pénétrant dans le pays de Canaan les Israélites, étant devenus paysans comme les gens du pays, ont dû adopter non seulement les techniques agricoles mais aussi les pratiques culturelles de la population au sein de laquelle ils s'immisçaient. C'est ainsi que le yahvisme s'est baalisé ou canaanisé. Ainsi, une part importante du mouvement yahviste – choix de Yahvé comme acteur principal des récits sauveurs du temps primordial – a été récupérée par le "système" dominant, par l'ordre (ou le désordre) établi. On peut le constater en lisant 1R 18 et 22. La prophétie (yahviste) a été absorbée par le sacerdoce (baaliste), comme celui-ci l'était par la monarchie. C'est en partie contre les prophètes culturels, favorables au régime des classes sociales dominantes que les prophètes classiques (canoniques, écrivains) se sont dressés. Pour cela, contre les paroles d'Untel, ils ont invoqué une plus haute Parole, celle de Yahvé.
- B.7 Osée fut, avec Amos, un des tout premiers de ces prophètes yahvistes dont les oracles ont été mis par écrit et qui ont ainsi contribué à dégager le yahvisme de sa collusion avec le baalisme. Mais la pensée d'Osée est aussi apparentée à celle des conteurs et législateurs qui sont à l'origine de la tradition que les critiques appellent élohiste (où celui que nous appelons Dieu et que les yahvistes purs appellent Yahvé a pour nom Élohim), et de celle du Deutéronome. Avec les premiers il partage en particulier l'interprétation du nom de YHWH par le verbe HYH (être) (cf. Ex 3,14-16 et Os 1,9); avec les seconds, il a en commun une forme ancienne de ce qu'on a appelé (faussement) la formule d'alliance : "Je serai leur dieu et ils seront mon peuple", - formule sur laquelle on reviendra à propos de Jérémie et d'Ézéchiel.
- B.8 On peut comprendre quelque chose à Osée si on se le représente comme un nœud de contradictions, comme un homme qui était fermement attaché aux valeurs transmises par les austères yahvistes du désert, et cependant sensible aux charmes de la vie et des coutumes cananéennes. Avant de résoudre ou d'exprimer ces contradictions, Osée les a vécues, il les a éprouvées dans sa chair. En effet, on voit par Os 1-3 que, si la prostitution sacrée lui faisait horreur, c'est pourtant une prostituée qu'il a aimée et épousée. Il est facile d'imaginer que bien des parents, des voisins et des amis se sont souvent moqués de lui, de sa femme, et de ses enfants, et qu'il a longtemps souffert de leurs sarcasmes. Cela, jusqu'au jour où il s'est rendu compte qu'il pouvait tourner ces inconvénients en avantages et s'en servir pour exprimer ce qui lui tenait le plus à cœur. En effet, il lui était possible, d'un côté, de se servir des représentations de la tradition baaliste et de les retourner en faveur du yahvisme : avant lui, Yahvé n'avait pas été représenté comme un époux mais rien ne s'opposait à ce qu'il le fût, car c'était un "croyable disponible". D'un autre côté, il pouvait établir une correspondance terme à terme entre lui, sa femme et ses enfants, d'une part, Yahvé, l'ensemble du peuple et chacun de ses membres d'autre part. Il a alors décidé de représenter :
- 1) Yahvé tel Baal maître et mari et tel lui-même époux et père bafoué;
  - 2) le peuple et le pays tels une mère indigne, une épouse adultère, vêtue (de vêtement et de végétation) et qui pouvait être dévêtue et humiliée, mariée mais dont il pouvait divorcer;
  - 3) et chaque membre comme un enfant sur qui rejaillissait la faute de la mère et qui étaient, chacun à sa façon, une illustration de ce qu'était le peuple dans son ensemble en face de Yahvé.
- B.9 Le recours à ces images aurait pu rester purement poétique et peut-être l'est-il resté en effet. Il est possible, cependant, qu'il soit allé plus loin dans la dramatisation. Il voyait Yahvé tel lui-même, comme un époux et père toujours aimant malgré les fautes de l'épouse-mère et des enfants. Aussi, ce doit être en même temps et comme les termes contraires d'un ensemble de contradictions toujours vécues, qu'il a à la fois opposé et lié :
- 1) la plaine de Yizréel ou Jéhu avait massacré les fils du roi qu'il venait de tuer, et cette même plaine comme le lieu où pourrait se manifester un Jour de Yahvé (cf. Is 8,23);

## ANCIEN TESTAMENT

### B- 2. OSÉE

2) le moment du refus de miséricorde et celui de la rentrée en grâce;

3) le moment de la rupture d'alliance et celui de sa rénovation.

C'est à partir de ces oppositions-liaisons qu'Osée, - de même qu'il réfléchissait sur le nom de Yahvé comme "Je-Suis" et "Pas-Je-Suis" -, a donné des noms ou surnoms ou sobriquets à ses enfants : Yizréel, Pas-Aimée (Lo-Ruhamah) puis Aimée (Ruhamah), Pas-Mon-Peuple (Lo-Ammi) puis Mon-Peuple (Ammi).

B.10 Cette explication des textes controversés d'Os 1-3 s'oppose à celle qui interprète ces passages en termes purement historiques ou à l'intérieur d'une théorie de la composition de ces chapitres. Cette explication voit dans la structure même de ces chapitres une expérience de la structure contrastée de l'expérience d'Osée qui fut un va-et-vient entre le yahvisme et le baalisme, entre Yahvé lui-même, entre le malheur prévisible et le bonheur espéré. Si l'éditeur de la composition n'est pas Osée, ce doit être quelqu'un qui en a bien compris la dynamique interne, puisqu'il a réussi, en faisant alterner les annonces de châtement et de salut (Os 1,2-9 et Os 2,1-3; Os 2,4-17 et 18-25; Os 3,1-4 et 3,5), à reproduire les tensions dont témoigne l'ensemble de cette œuvre, qui est à cheval entre le pressentiment de la ruine d'Israël et le salut de Juda qui doit continuer l'œuvre d'Israël.